



jésuites *internationale*



« Success stories » de réfugiés

Fondation Jésuites international

Notre fondation est l'organisation caritative des jésuites suisses. Nous faisons partie d'un réseau international et soutenons des projets sociaux et pastoraux dans plus de 50 pays. Ensemble, avec le soutien des jésuites locaux, nous aidons les femmes et les hommes dans le besoin à construire un meilleur avenir.

Projets de formation

Rien que dans le domaine de la formation, nous soutenons chaque année environ 150 projets, conduits par des jésuites dans 35 pays. En voici quelques exemples:

*Écoles pour les enfants réfugiés:
nord de l'Irak, Syrie, Congo, Soudan*

*Études en ligne dans des camps de réfugiés: **Kenya** ou **Jordanie** par ex.*

*École technique: **Afghanistan***

*École professionnelle polytechnique:
Indonésie*

*Programmes d'enseignements:
**Paraguay (Misión Guarani),
République centrafricaine***

*Institut de formation d'enseignants:
Timor oriental*

*Formation musicale et de danse
indienne classique:
Inde (« Saju – le jésuite dansant »)*

*Centre de formation pour handicapés:
Égypte*





Chères lectrices, chers lecteurs,

Nous revenons souvent de vacances avec de nombreuses images dans la tête ou sous forme numérique. Les images fortes façonnent notre vision du monde. Il n'est donc pas étonnant que le politique et l'économie investissent d'importantes sommes dans des campagnes visuelles promotionnelles, ainsi que dans des représentations incarnant la figure de l'ennemi.

Les religions aussi ont créé leur propre langage visuel. Ainsi la tradition judéo-chrétienne fait-elle appel à un vaste panel d'images pour transmettre l'histoire de la relation entre Dieu et les Hommes, pour mieux déployer sa force d'évocation. Que ce soit chez les prophètes de l'Ancien Testament ou les grands mystiques, les images ont de tout temps été utilisées pour dévoiler des alternatives aux structures dominantes et appeler à s'engager pour les autres en vue d'un monde plus juste.

Aujourd'hui, forts des possibilités technologiques qui leur sont offertes, les jésuites se lancent dans le cinéma et la vidéo pour dénoncer des situations inégalitaires, expliquer leur pourquoi et proposer des alternatives. Les studios de Taipei, Yogyakarta ou Munich produisent des « images animées ». Ils rapportent, documentent ou servent de source d'inspiration, avec toujours ce même objectif : dépasser des clivages, devenus clichés, entre les religions, les cultures et les nations.

P. Toni Kurmann sj

Père Toni Kurmann sj, Procure des missions,
président de la Fondation Jésuites international

« Success stories » de réfugiés


L'Ouganda abrite plus de 1,3 million de réfugiés – plus qu'aucun autre pays africain. Christina Zetlmeisl, du Service jésuite des réfugiés (JRS), nous livre son témoignage depuis la capitale Kampala.

Il manque de tout à Kampala : produits alimentaires, vêtements ou encore soins médicaux. Nombre des quelque 97 000 réfugiés actuels (situation en juin) de la ville ne reçoivent aucune aide. La situation dans le nord du pays, par contre, fait souvent l'objet d'une attention médiatique plus marquée, car des centaines de milliers de Sud-Soudanais ont déjà gagné l'Ouganda pour fuir la guerre civile qui ravage leur pays.

« Chez nous, à Kampala, les réfugiés sont majoritairement issus du Congo », explique Christina Zetlmeisl. Avant de travailler pour l'organisation caritative des jésuites, cette femme de 38 ans a accompli des formations en pédagogie musicale et en hôtellerie. Comme elle le dit elle-même, son « rêve » est devenu réalité le 19 avril 2017, date à laquelle elle a pris ses fonctions de responsable de programme, au JRS de Kampala – et s'est brusquement retrouvée confrontée au quotidien des réfugiés.

Le manque d'enseignement scolaire et de formation constitue le plus grand défi dans les camps de réfugiés, et c'est justement là le point d'orgue de l'action du JRS à Kampala. Depuis près de 20 ans, les collaborateurs de l'organisation d'entraide jésuite y accompagnent des réfugiés dans le cadre du Urban Emergency Program, qui propose des formations dans divers domaines (coiffeurs, commerciaux, etc.). Leur action se concentre aussi sur les secours de première urgence, la nourriture, les soins médicaux, les loyers, l'habillement et les couvertures, et – *last but not least* – un accompagnement psychologique.





Toujours très demandées : les bourses scolaires

L'Education Program, qui propose divers cours, occupe une place très importante pour le JRS. Hellen Tabea, religieuse ougandaise, et Alino Kizaza, lui-même réfugié du Congo, donnent chaque année des cours d'anglais à 200 écoliers. Car l'anglais est primordial ici. En outre, environ 60 enfants de quatre à six ans sont scolarisés et 80 jeunes et adultes apprennent à se servir d'un ordinateur.

Tout cela, bien sûr, coûte de l'argent, même si 145 écolières et écoliers reçoivent actuellement des bourses. L'objectif est donc avant tout d'assurer la pérennité financière de ces offres éducatives. « Ce qui devient de plus en plus difficile en raison du nombre important de réfugiés », nous confie Christina Zetlmeisl avec une note de regret. Il est primordial aussi de leur ouvrir des perspectives professionnelles. Bruce Mukundane, spécialiste en marketing, est chargé de trouver des emplois à tous celles et ceux qui ont suivi des cours d'artisanat. Un défi déjà difficile à relever pour les locaux, et qui l'est d'autant plus pour les réfugiés. Mais il y a tout de même de l'espoir. Noella, par exemple, à l'instar d'autres réfugiés, y est parvenue. Cette Congolaise a suivi une formation de tailleuse auprès du JRS. Aujourd'hui, elle-même enseigne le métier et elle gère au sein d'une équipe une plateforme Internet lui permettant de vendre ses propres créations. Elle propose également ces dernières dans les locaux du HCR et a même reçu une grosse commande de la part de l'organisation onusienne: elle a réalisé des sacs pour tous les participants à une manifestation organisée par l'ONU. « Nos projets à Kampala sont à échelle humaine, l'ambiance y est très familiale », déclare Christina Zetlmeisl. Chacune et chacun y est le bienvenu, même s'il n'est malheureusement pas possible d'aider tout le monde. « Ce travail me donne le sentiment d'être utile et d'accomplir quelque chose qui a du sens. »

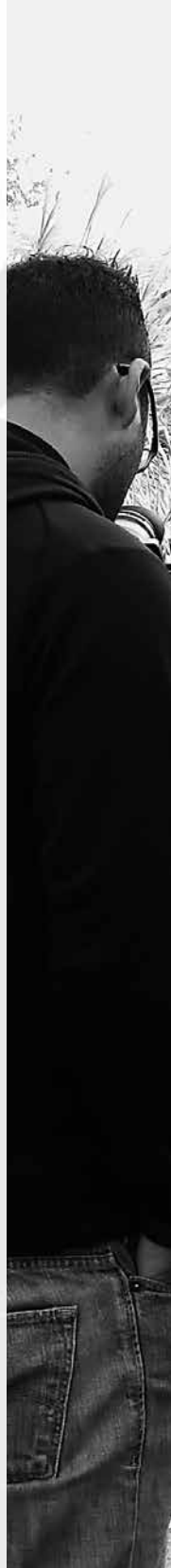
CZ/ZB


La force des images

« Jésus serait sûrement allé au cinéma », déclare le jésuite et cinéaste Christof Wolf, le Christ étant lui-même un conteur de premier ordre. Depuis de nombreuses années, les jésuites promeuvent l'audiovisuel et perpétuent la culture du film. « Prier avec les cinq sens » fait d'ailleurs partie intégrante de la spiritualité des jésuites.

Prenez « Uncle Jerry » à Taipei, qui en réalité n'était pas un cinéaste mais dont l'expertise fut pourtant sollicitée par le réalisateur Martin Scorsese sur le tournage de *Silence*. « L'oncle américain », fondateur de la première société de production indépendante pour la télévision à Taïwan, a permis à toute une génération de Chinois et de Taïwanais d'apprendre l'anglais en regardant des séries télévisées, tout en véhiculant des valeurs chrétiennes. Le Père Jerry Martinson sj, chouchou des séries (dernière parue : *Oh My God – Hello Pope!* en 2016), était en fait un jésuite originaire des États-Unis qui émigra en 1967 à Taïwan. Lorsqu'il mourut en mai dernier à l'âge de 75 ans, un grand hommage lui fut rendu, et on le qualifia d'« icône des médias asiatiques ».

Au sein de la Compagnie de Jésus, ce sont souvent des initiatives individuelles qui font souffler un vent de renouveau et qui permettent, à ce qui sera un jour cher aux jésuites, d'émerger. Le Père Martinson sj avait sans doute pressenti plus tôt que d'autres l'importance que revêtirait la communication audiovisuelle, la production cinématographique et télévisuelle pour la Mission, notamment à des fins éducatives. Il parvint à mettre sur pied un studio de télévision, ce qui à l'époque (dans les années 70) était loin d'être chose facile, tant en Chine communiste qu'au sein de l'Ordre des jésuites. C'est ainsi qu'il filma le quotidien de travailleurs migrants, de réfugiés ou de personnes atteintes de handicaps. Grâce à ses images, il a pu transmettre un enseignement, promouvoir la justice et proclamer la foi. Des valeurs qui relient sans doute tous les cinéastes de l'Ordre, quelle que soit leur manière de travailler.





Parmi eux Christof Wolf, jésuite de 46 ans, directeur et fondateur de *Loyola Productions Munich* et de *DOK TV & Media*, deux sociétés de production de films exploitées par les jésuites et d'autres grandes communautés religieuses. Son film *Ai-un*, qu'il a tourné avec le soutien de la Province jésuite suisse, a été primé dans plusieurs catégories des *Telly Awards* (récompenses audiovisuelles internationales). *Ai-un* raconte la vie du jésuite et professeur de zen Hugo Makibi Enomiya-Lassalle (1898–1990). Parti au Japon en 1929, l'Allemand est le précurseur du dialogue entre chrétiens et bouddhistes.

Le Père Wolf sj, réalisateur de formation et dramaturge, apporte son éclairage sur des thèmes sociaux, philosophiques et religieux – son travail est à la croisée de l'art, du journalisme et du documentaire. « Nous proposons actuellement une série éducative destinée aux enfants, parents et enseignants, consacrée aux abus sexuels », explique-t-il.

Qu'est-ce qui relie la théologie, l'Ordre des jésuites et la production de films pour le Père Wolf? La prière. « Prier avec les cinq sens fait partie de la spiritualité ignacienne », explique-t-il. « La prière commence par une scène que l'on se représente mentalement, un passage de la Bible ou pourquoi pas une scène de film. Chaque lieu véhicule une émotion. Et comme dans un film, on découvre par la prière un monde parallèle et de nouvelles perspectives pour notre vie. Regarder un film n'est pas une prière en soi, mais les protagonistes et les images nous donnent des impulsions pour prier. »

Le film est peut-être source de prière, il est aussi acte de mémoire. En Amérique latine, le Père Felix Plattner sj, prêtre suisse parti en 1957 à la recherche des anciens villages de mission des jésuites (appelés *Réductions*), ramena un documentaire unique sur les habitants des pays andins: *La Panamericana*. Mais les bobines du film étaient endommagées. C'est pourquoi la Fondation Jésuites international, avec le soutien de l'association *Memoriav*, l'a fait restaurer avec le plus grand soin. Un film accessible au grand public sur le site *vimeo* (en allemand).

Fondation Jésuites international

La Fondation Jésuites international est une organisation de l'Ordre des jésuites active dans le monde entier (Societas Jesu, SJ). Sa principale activité consiste à apporter de l'aide aux hommes et aux femmes dans le besoin – les pauvres et les défavorisés, les opprimés et les persécutés. Faisant partie intégrante d'un réseau international, les projets sociaux-éducatifs des jésuites et de leurs partenaires sont soutenus de façon ciblée en Asie, en Afrique et en Amérique du Sud. En Suisse, la Fondation Jésuites international fournit à toute personne intéressée des informations concernant les projets de ses organisations partenaires et organise des collectes de fonds. Elle sert également d'intermédiaire pour le recrutement à l'étranger de jeunes bénévoles exerçant déjà une activité professionnelle. Outre l'engagement pour la foi et la justice, le dialogue avec les autres cultures et religions joue également un rôle majeur. L'organisation soutient des projets au-delà des frontières géographiques, culturelles et religieuses.

Stiftung Jesuiten weltweit / Fondation Jésuites international

Hirschengraben 74

8001 Zurich

Tél. : +41 44 266 21 30

E-mail : prokur@jesuiten-weltweit.ch

Compte pour les dons

Postfinance : **89-222200-9**

IBAN : **CH51 0900 0000 8922 2200 9**

